

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 1646

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

A PROPOS DE PRINCIPES

VOLONTARIAT VS PROHIBITION

Avec une pointe de malice de bon aloi, dans un article intitulé "A propos de principes" paru dans l'Escholier du 30 mars dernier, l'auteur, M. Primus II, prétend relever une contradiction dans mes idées sur le volontariat et la prohibition en réclamant les deux au nom de la liberté.

Il n'y a pas de contradiction, le raisonnement de M. Primus reposant sur une confusion de sa part entre la liberté et la licence. Je suis pour la liberté de l'enrôlement volontaire et contre la licence de l'usage de la boisson.

Des marques de désapprobation — qui heureusement n'avaient rien de sérieux — ayant été faites au cours au moment où un étudiant entrerait dans la salle, en uniforme militaire, j'ai blâmé au nom de la liberté cette manifestation intempestive, disant à ceux qui ne veulent pas s'enrôler de ne pas entraver la liberté de ceux qui croient devoir le faire et qu'ils n'en avaient pas le droit.

L'argument s'impose. Le dévouement est une des vertus qui ennoblissent l'humanité. Elle grandit l'homme et c'est elle qui fait les héros et les saints, alors que la simple exécution du devoir quotidien fait simplement le bon citoyen. La liberté du dévouement est une des nobles prérogatives de l'homme. Il procède de l'abnégation de soi-même et de l'amour du prochain jusqu'à l'héroïsme. Qui dira qu'une société n'a pas besoin de héros ? En fait, les sociétés vivent du dévouement d'un nombre plus ou moins grand de leurs membres, qui vient heureusement compenser l'égoïsme accapareur. "Il y a beaucoup de métiers — disais-je dernièrement — il n'y a que trois vocations: celle de l'homme qui se dévoue à la société, celle du soldat et celle du prêtre." Dans les circonstances, le rôle du soldat canadien acquiert une grandeur particulière, qui dépasse toutes les frontières; puisqu'il s'agit de la cause du droit, de la justice, de la liberté démocratique, de la civilisation même. Rappelant le mot d'Emile Castelar aux étudiants en droit de la faculté de Paris, je dis aux étudiants en droit de Laval: "Soyez des chevaliers du droit," comme nos zouaves ont été les chevaliers de la religion.

Bien différente, hélas ! est la question de l'usage des boissons fortes et combien il faut descendre de ces hauteurs sublimes de l'idéal le plus pur entrevu plus haut. Ici, nous sommes en face des passions abrutissantes et assassines et des intérêts mesquins.

La science la plus avertie et la plus scrupuleuse, par la bouche de savants tels que Pasteur, Metchnikoff, Sir John Horsey et une foule d'autres, par les

académies de médecine, les corps savants les plus compétents, nous dit que l'alcool est un poison des plus violents. Aussi celui qui en prend se fait du mal à lui-même et celui qui en vend fait du mal aux autres. Il n'y a pas de liberté du mal — c'est de la licence — il n'y a de liberté que pour le bien. Car la liberté a pour base le droit, et d'ailleurs nul ne conteste à l'Etat le droit d'intervenir pour enlever l'exercice de quelque liberté particulière, lorsqu'il croit devoir le faire dans l'intérêt général de la communauté. Ai-je besoin de dire que les Codes sont des collections de prohibition qui s'allongent sans cesse et qu'on trouve toutes naturelles cependant.

Les écrivains les moins suspects d'absolutisme l'ont proclamé. La Déclaration des droits de l'homme définit la liberté: "le droit de faire tout ce qui ne nuit pas aux autres." Jules Simon, républicain convaincu et austère, auteur d'ouvrages sur la liberté civile et politique, écrit:

"Les théoriciens qui croient servir la liberté en demandant la liberté absolue et sans limites se confondent dans leurs pensées, car la liberté de tout faire est la négation de toute liberté, la négation de la société, la négation de l'humanité. En effet si ma liberté n'a d'autre mesure que ma puissance, j'appartiens à ma passion et le monde appartient à la force. Le droit s'enfuit et en fuyant il emporte avec lui la liberté."

Employer toutes les forces légitimes à mettre le commerce des liqueurs fortes dans l'impossibilité de faire du mal à la société et aux individus, au moyen de la prohibition légale est une forme de dévouement. Je revendique cette prérogative aussi précieuse que celle de l'enrôlement et, au nom de la liberté bien comprise, je demande à mes amis, les étudiants de Laval, de m'aider à faire tomber les chaînes forgées par l'alcool, de délivrer notre chère Province de Québec du fléau de l'alcoolisme et d'être vraiment des chevaliers du droit et de la liberté.

EUGENE LAFONTAINE,

Professeur de Droit Civil.

ANCIENS NUMEROS

L'administration de l'Escholier tient à la disposition du public les anciens numéros du journal au prix coûtant. Adresser toutes commandes au nouveau casier postal 1646.

A cause de raisons personnelles, un étudiant nous informe qu'il consentira à échanger une collection complète de l'Escholier contre les seules bottines de chez Dussault. Même adresse.

EXAMEN DE CONSCIENCE

Maintenant que la Pâques, en nous lavant des fautes voulues, nous a apporté la grâce de mieux peser nos actes à venir, recueillons-nous un moment, et cherchons si nous avons toujours satisfait à notre devoir d'Étudiant !...

Nous le savons, la vie universitaire n'existe plus; nos organisations ne sont plus que des visions du passé; c'est à peine si à travers une éclaircie de notre cerveau nous nous souvenons d'une soirée théâtrale, d'un plaisir universitaire quelconque... Demandons-nous, chacun en particulier, si nous n'en sommes point la cause... N'avons-nous pas refusé trop souvent d'assurer par notre présence le succès pécuniaire d'un concert, d'un voyage?... N'avons-nous pas fait avorter, en nous abstenant d'y prendre part, une organisation qui s'annonçait comme devant être grandiose et sans pareille?... N'avons-nous pas, par cette idée malheureuse du "moi avant tout," fait tomber dans l'oubli nos rêves d'union bien comprise, où nous devions tous marcher vers un but unique, un même idéal?... N'avons-nous pas même cherché à entraver les efforts que faisaient quelques-uns d'entre nous pour relever le prestige de notre Esprit Universitaire défaillant?... N'avons-nous

Oui, oui, nous avons fait cela, tout cela ! Publiquement, à la face des étrangers, des camarades même, nous n'osons l'avouer: nous en avons honte; mais en nous-même, là, tout au fond de cette boîte crânienne, grande recéleuse de pensées intimes, oui, oui, nous savons bien que nous avons fait cela ! Notre passé universitaire, nous voyons bien qu'il est entaché et nous en connaissons les coupables !...

Carabins, carabins, nous ne sommes pas contents de nous ! C'est avec un regard de dégoût que nous considérons chacun en particulier le peu de travail, d'efforts, d'énergie de pensées pour faire valoir cette grande œuvre d'esprit et de coopération universitaire; c'est avec une pensée de reproche à notre adresse que nous songeons aux deux dernières années écoulées, années nulles par excellence au point de vue organisation... Aussi, carabins, il va falloir se lever tous !

Aux armes et debout les carabins ! Brûlons, il en est temps encore, l'ivraie de notre paresse, fauchons les chardons qui croissent en notre champ d'action universitaire et jetons, une fois pour toutes et définitivement, la bonne semence des organisations grandioses et de l'entente cordiale et faisons cela afin que nos successeurs puissent dire, enthousiasmés devant nos œuvres: "C'était des Carabins !"

Michel CARABIN

OH ! CES ARISTOS...

Je m'appelle étudiant en droit, étudiant
(en loi.
10,000 francs à qui me prouvera le con-
(traire.(ALPHONSE ALLAIS?)

L'original article dont le citoyen J.-Albert Savignac a doté l'Escholier, livraison de la semaine dernière, avait toutefois quelque chose de vétilleux. On y devine tout le travail enfantin du bonhomme qui recherche à outrance l'inexploité et le lieu nouveau, qui s'applique à créer avec très peu un tas d'inutiles difficultés. Je ne nie pas que les deux étiquettes d'étudiant en loi et d'étudiant en droit n'épousent pas parfaitement l'idée de ce que peut être et étudier l'un et l'autre, mais pas au point d'en donner à croire à une jeune fille, domiciliée rue Fullum ou chemin Ste-Catherine, à la veille d'accords ou de mariage. C'est amusant, mais faux. In veritate virtus, pour me servir d'une expression espérantiste, qui me revient fraîchement à la mémoire.

Et puis, ça n'est pas là le thème de mon morceau. Je lis, si l'on m'écoute: "Et enfin ce gros étudiant à la face brutale, comment l'appellerai-je, ce bourreau de cavale ? étudiant-médecin-vétérinaire ? trop long n'est-ce pas ? laissons-le de côté celui-là... Au fait ! il est si peu de l'Université."

Tout beau, mon cher Savignac, tout beau. Dites-moi d'abord d'où vous sortez. D'un jardin de l'enfance ? d'un collège commercial ? d'un séminaire ? Quand vous étiez grimaud dans une de ces boîtes, qu'aviez-vous pour compagnons de banquettes, sinon ceux-là que vous ridiculisez maladroitement aujourd'hui ?

Nous sommes tous, dans ce Québec "intellectuel," les fruits plus ou moins mûrs des mêmes collèges. Pourquoi vous qui, à la croisée des chemins, avez pris celui du droit auriez-vous plus les notes caractéristiques de l'étudiant que votre semblable qui a opiné pour la médecine vétérinaire ? Laissez-moi donc à la consigne, pour l'amour de Dieu, ce bagage de stupides prétentions.

Ils sont si peu de l'université, dites-vous, ces futurs guérisseurs d'animaux domestiques ! Mille pardons. Ils ont conduit le bal déjà et savent très bien se désopiler la rate dans la rigolade universitaire. Je me souviens incidemment de ces gueuletons glorieux qu'ils donnent chaque année à la fête de leur patron et où ces intellectuels du droit et de la loi aiment bien à se trouver pour fouiller dans des écailles d'huîtres et trinquer sans vergogne.

Et puis après, faudra-t-il dire que l'université de Toulouse, la seconde de France par le nombre de ses facultés, compte une école nationale vétérinaire, que les candidats sont tenus d'être munis

(Suite à la 2ième page)

OH! CES ARISTOS... LA RÉCLAMATION

(Suite de la 1ère page)

d'un des diplômés du baccalauréat et qu'il n'est pas possible qu'on leur refuse le titre d'étudiant et qu'on les boycotte savamment. Il en est d'ailleurs de même à Alfort et à Lyon.

Faudra-t-il encore énumérer tous les services, heureusement catalogués, que les maîtres en médecine comparée ont rendus à la médecine humaine, et rappeler qu'enfin, grâce à eux pour une part, les sérums sont de nos jours extraits du sang d'animaux ?

Et c'est peut-être parce que quelques-uns d'entre eux ne sont pas dégrossis à votre goût, parce que peut-être ils remontent à de simples familles de fermiers que vous leur refuseriez l'usage du bottin universitaire ? Mais vous, tas d'aristos, de rastas, de qui "descendez-vous," comme vous disait Vuillot ?

Et puisque nous en sommes à appeler un chat un chat, la chirurgie dentaire (profession bien vue, paie bien) de combien de coudées est-elle plus élevée que la médecine comparée ? D'aucune. — Qu'on se scandalise si l'on veut, la seule différence que je vois entre les deux consiste dans le décor. Ici c'est un coquet boudoir inondé d'une lumière que tamise des cretonnes aux teintes douces. Les cloisons sont habillées de tentures rosées et sur la chaise longue, la gorge agitée, la tête légèrement rejetée sur un accotoir vert, une exquise petite femme ouvre la bouche en serrant de crainte le poignet du dentiste, tout de blanc vêtu, découvre ses quenottes de nacre, ses gencives rougeâtres et sa langue chatouilleuse que la pince retient à plat. Deux jambes aux mollets découverts, mollets d'un galbe trop pur pour être postiches, se débattent dans l'air et un cri aigu marque la fin de l'opération. Et cette bouche qu'on a meurtrie est si facile à baiser.

Changement de coulisses. Hôpital vétérinaire. Des murs crépis, de longues tables oblongues que jonchent des machabées, du sang. Un homme se penche sur ces chairs exsangues, les fouille de son bistouri. Il étudie. Sur les mêmes tables, il guérit de toute maladie et soulage toutes les misères du barbet crotté jusqu'au cheval. Ça n'est plus l'haléine caressante d'une fine bouche qui s'entr'ouvre, et ces petons qui trépiguent d'impatience !

Qu'on purge ainsi l'université Laval de toutes ses facultés et qu'on gueule après: en avant la Fédération, l'union fait la force, "on est tous des frères" — !

La médecine comparée est une profession et un art. Elle ne serait qu'un métier qu'on ne pourrait pas plus pour cela le dire sot. Il n'y en a pas. Les sottes gens seuls existent et de ceux-là, toutes les facultés en comptent, indifféremment.

Jean CHAUVIN

LE DINER DU KAISER

Il est probable que l'empereur d'Allemagne trouvera son dîner, commandé pour le 11 août 1914, à Paris, un peu figé; la sauce est déjà gâtée et devient de plus en plus piquante.

Guillaume Ier ne lit évidemment pas l'Escholier; car au lieu de se mettre ainsi les pieds dans les plats, il aurait dû cabler au Vatel du Ritz-Gagnon de lui réserver une platée de ces beans royales qui ne connaissent pas de contre-temps.

Au fait, l'Allemand n'est qu'un demi-civilisé...

Onésime Brindamour de Sainte-Pudentienne (Shefford) fromager de son état, est un très brave garçon; seulement, il a un petit défaut: à vivre ainsi au milieu du fromage, il a pris à son insu des allures de député; mais, ce léger travers ne l'empêche nullement de veiller à ses petits intérêts, au contraire.

Depuis tantôt quinze ans, Onésime est un des fournisseurs attitrés de Gunn, Langlois et Cie. Toutes les semaines, régulièrement, il met à bord du train, douze boîtes de son produit à l'adresse de cette firme.

Or, il y a deux ans, son client l'avertit qu'il manquait une boîte à l'un de ses envois. Onésime aussitôt s'en alla réclamer la somme de \$6.63, à l'agent du Pacifique de Sainte-Pudentienne qui avait fait l'expédition. Ce dernier s'engagea à instruire de l'affaire les autorités de la compagnie. Il fit telle diligence que quinze jours plus tard, Onésime recevait une lettre du Commissaire des Transports, déplorant la perte subie, mais niant toute responsabilité, attendu que la ligne du C. P. R., qui dessert Sainte-Pudentienne, a son terminus à Farnham, où les marchandises pour la métropole sont confiées au Grand-Tronc, qui, sans nul doute, était en faute.

Onésime ne perdit pas de temps et enregistra une plainte en bonne et due forme au bureau spécial du G. T. R., où il lui fut répondu gracieusement qu'une enquête serait ouverte à l'instant et qu'il n'aurait qu'à attendre. Il attendit six mois la satisfaction d'apprendre que l'enquête avait prouvé la complète innocence de la compagnie incriminée; le préposé au transport, à Farnham, se rappelant parfaitement bien, avoir vérifié un envoi de onze boîtes de fromage et en avoir donné reçu en conséquence.

Brindamour ne se découragea pas. Mis en possession de ces documents, il réclama auprès du Surintendant Général du Pacifique qui parut très étonné de l'erreur commise par ses gens et promit de pousser activement les recherches. Fidèle à sa parole quatre mois plus tard, il annonçait au fromager que la boîte avait été enfin retrouvée non sans peine, car depuis le temps elle avait marché... et s'était blottie dans un coin de l'entrepôt. Toutefois, l'honnête Surintendant ajoutait que, croyant de son devoir de s'assurer du bien-fondé de la réclamation, dont le montant d'autre part, lui paraissait fort élevé; il avait chargé trois experts d'analyser le fromage et d'en définir la juste valeur. Sa conscience ainsi allégée, il assurait le réclamant de la promptitude avec laquelle, etc...

La semaine dernière Onésime reçut une volumineuse enveloppe, bourrée de documents. C'était le rapport des experts. Les trois chimistes certifiaient sous la foi de leurs signatures: "qu'après avoir pris connaissance de l'objet du litige, ils l'avaient trouvé converti d'une certaine mousse qu'on appelle en latin "mucor" et qu'un examen approfondi leur avait montré le fromage comme impropre à la consommation et par conséquent d'aucune valeur commerciale". Quant à la boîte elle-même, l'expert menuisier qui l'avait examinée croyait y mettre le prix en l'évaluant à neuf sous. Au rapport était attaché un chèque pour ce dernier montant avec un blanc de reçu.

La lecture de ce poulet, fit entrer Onésime dans une de ces colères que les peintres impressionnistes ont nommées "bleues"; et il jura "sa grande conscience" que justice lui serait rendue. Toutefois, comme il était très prudent, (toujours le petit défaut) avant de s'engager dans le labyrinthe des lois, il alla prendre conseil de l'Oracle du lieu, Pascal Maheu, cordonnier de son métier et le plus grand bavard de la paroisse, attendu qu'il n'était jamais à court d'ânerie. Pascal laissa son ami exposer tout au long la bonté de sa cause, mais quand celui-ci en vint à parler de poursuivre, il l'arrêta d'un geste réprobateur:

"Coute mon vieux", dit-il, "c'est pas de mes affaires, mais bien sûr que si tu mets c'fromage-là entre les mains des avocats, y vont tout manger..."

Onésime trouva sans doute l'avis bon, car il garda le chèque et renonça à sa poursuite.

MISTOUFLET

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLITE CANADIENNE-FRANÇAISE

SAMEDI — DIMANCHE

JOAN SAWYER la grande danseuse,
secondée par STUART HOLMES

DANS

"LA LOI D'AMOUR"

GRANDE PRODUCTION FOX, AVEC TITRES EN FRANÇAIS

Venez voir JOAN SAWYER dans ses danses les plus extravagantes.

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Nous tenons à la disposition des étudiants un assortiment choisi de chemises, cravates, faux-cols, chaussettes, sous-vêtements, etc.

Nos pardessus et habits de printemps sont notre orgueil: ils feront le vôtre.

SALLE DE BILLARD MONARCH

12 tables de Pool. Billard anglais et français. la seule salle sous la direction des Canadiens-français

ETUDIANTS, ENCOURAGEONS LES NOTRES

TEL. EST 4812.

217, Sainte-Catherine est Près Sanguinet

J. H. LANGEVIN, Prop.

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine
Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

EST 697

BONIN FRÈRES

Merceries et Chapeaux

10% D'ESCOMPTE AUC ETUDIANTS.

5 MAGASINS A MONTREAL

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT
281 Est, St-Catherine**PASSE-TEMPS**

Autrefois, il fallait se rendre jusque dans l'ouest (chérie) et coudoyer de désagréables "blokes" pour trouver un cinéma réputé *chic*. La direction du Passe-Temps a obvié à ces deux inconvénients en créant, au coeur même du Quartier Latin, le rendez-vous de l'élite canadienne-française: bonne occasion de montrer que nous appartenons aux familles les plus distinguées de la quatrième ville française du monde.

Le gérant nous informe qu'il lui reste encore quelques séries de billets à \$1.90. Escholiers, n'allez pas vous faire voler ailleurs: fréquentez le Passe-Temps!

UBALD PAQUIN

Le 26 avril prochain, à la salle Saint-Sulpice, M. Ubald Paquin, homme de lettres distingué et journaliste de carrière, donnera une conférence sur "Notre Quartier Latin et ses Poètes".

La plupart des poètes du Quartier ayant jusqu'ici honoré l'"Escholier" de leur plume, nos amis se trouveront en plein pays de connaissances et ne devront pas manquer cette occasion de prendre contact avec nos rimeurs sous-les-toits.

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'"Escholier".

Théâtre CANADIEN-FRANCAIS

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

Semaine du 16 avril

SLORETTE et PATAPON**LE DEVOIR**

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ETUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

C. PAPPAS & CIEBONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine**ROYAL STORE**

266, rue Ste-Catherine Est

Venez chez nous faire votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

Le seul endroit où l'on puisse se procurer les rubans aux couleurs des différentes facultés

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés, est l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

UNE PREMIÈRE COMMUNION

A Madame Ernest L.

Dans la petite chapelle faiblement éclairée par les rayons d'un soleil encore bas, pénétrant à travers les vitraux peints, ils s'avançaient gravement, les yeux baissés, les mains jointes. C'était les petits communians. Ils étaient bien jeunes, mais déjà sur leur figure enfantine pouvait se lire l'expression du plus pur bonheur. Ils s'avançaient tout doucement, le "crissement" de la soie de leur brossard ressemblant aux battements d'ailes des anges. Ils s'avançaient frémissant d'amour pour ce Dieu qui bientôt allait prendre contact intime avec leurs cœurs. Ils prirent place dans les bancs qui leur étaient assignés, et la cérémonie commença.

Tout autour de moi, je distinguais des figures de pères, attendris, cherchant à dissimuler leur émotion, des figures de mères, empreintes d'une tristesse répandue sur tous les traits, quelques-unes humectées de larmes. N'était-ce pas à elles, ces tout petits? Leurs cœurs aimants étaient remplis de joie de les voir accomplir le premier grand acte de leur vie, et pourtant elles pleuraient. Ne pleure-t-on pas de joie comme de peine?

Il était sans maman notre petit Armand; bien loin elle était malade, et seule sa pensée se faisait sentir près de lui. De son lit de souffrance, elle le voyait, bien recueilli, s'approchant de la Table Sainte, recevant le Tout-Puissant, et demandant sa guérison. Je la voyais la pauvre mère, pleurer dans sa solitude, repassant en elle les diverses scènes d'une première communion, et les appliquant à son fils. Elle songeait aux autres mamans au milieu desquelles elle aurait voulu être, pour partager leurs joies, mêler ses larmes, regarder avec orgueil son petit Armand, scruter sur sa figure d'enfant ce qui se passait dans son âme vierge.

Le soleil, s'élevant peu à peu, avait fini par envahir complètement la petite chapelle. Un charme indéfinissable m'envahissait, et comme Pierre à Jésus je me disais: "Il fait bon ici". Le grand calme particulier aux églises régnait tout autour, interrompu de temps en temps par le bruit d'un chapelet glissant sur le bois. Je ne suis pas religieux, mais malgré moi, je me sentais renoué; je sentais affluer en moi ces restes d'un atavisme, qui fait qu'on certaines circonstances, tout un passé de religion s'éveille en nous pour nous ramener aux jours heureux, où la foi nous consolait de tout. Je me revoyais tout petit, m'avançant, moi aussi, vers la Sainte Table, le cœur rempli de joie, espérant en des bonheurs indéfinissables, croyant en une félicité éternelle. Et aujourd'hui, quand je sens le doute m'atteindre et m'écraser, invinciblement je retourne les yeux vers ces temps heureux où je jurais éternel amour au Christ.

Je pensais, je pensais, quand, au milieu du recueillement profond, une voix monta, douce et émue, comme ces chœurs d'anges dont on m'apprenait les chants, lorsque j'étais enfant. Cette voix, je la connaissais, je l'aimais, elle s'enfla, elle vibra sous l'émotion, et je sentis en moi passer un frisson, pendant que mes yeux devenaient humides. Cela dura-t-il longtemps? Je ne sais. Mais j'entendais les sons planer, invisibles dans l'air, tantôt hauts, tantôt bas, tantôt doux, tantôt forts, avec cette maîtrise que donne l'entière possession de son art.

Elle chantait pour lui, peut-être pour moi, ne pensait-elle pas que moi aussi j'avais été là, attendant l'instant suprême où je devais recevoir mon Dieu? Je ne pensai plus à rien, tout entier à cette voix adorée, je tâchais d'en saisir les moindres accents, à me les graver dans le cœur pour que plus jamais ils n'en sortent. O doux accents! restez là, et quand je sentirai la morsure du doute venir me blesser au cœur, vibrez encore, et ramenez les saintes harmonies qui ce matin-là me firent pleurer!

Quand je sortis de ce rêve, je vis notre petit Armand lever doucement la tête et une blanche hostie déposée sur sa langue; le souvenir de la mère me revint encore, et je compris ce que son cœur souffrait là-bas, loin de lui.

Si vous doutez, amis, si vous avez quelquefois éprouvé le besoin de revivre vos bonheurs d'enfant, allez voir communier les tout petits, vous serez soulagés. Et je revins à la maison, repassant en moi-même les jours heureux de mon enfance, où j'envisais le sort de mes aînés. Si j'avais su!

MEDICO.

PERLES... UNIVERSITAIRES

Entre bohèmes :

—Mon cher, j'ai un moyen d'avoir des fonds, cet été.

—Lequel ?

—Je fais du théâtre.

—Quel genre exploites-tu ?

—Le genre humain...

Notre vantard de X. parle déjà villégiature.

—Mon père, disait-il à Y., vient d'acheter une magnifique villa avec toit d'ardoise.

—Tu as de la veine.

—Mais, n'en avez-vous pas une ?

—Oui, mais la couverture ne me va pas...

—Comment est-elle couverte ?

—D'hypothèques ! ...

Mardi de Pâques :

Ce crépu de Jean au chauve Léandre :

—"J'ai mal aux cheveux aujourd'hui.

—"Tu es chanceux qu'ils ne soient que malades, les miens meurent à vue d'œil.

Retour des vacances :

Un confrère, ayant trouvé plusieurs lettres de ses créanciers qui espéraient profiter de ses cadeaux de Pâques, répondit à chacun :

Monsieur,

"J'ai eu une peine du diable à vous emprunter de l'argent, il ne manquait plus que vous veniez me tourmenter pour vous le rendre."

Dans le grenier de rédaction de l'"Escholier":

—Trouve-moi donc le "mot de la fin".

—Le mot de la fin? Tiens: allons dîner!...

LE JOAILLIER.

PRÈS DE L'ÂTRE...

Ce soir, bien que le printemps soit venu, il fait froid. Et pendant que le foyer empourpre mes semelles, la tiédeur des souvenirs me réchauffe le cœur.

Je me souviens. On s'était rencontré en juin, on s'était pié, et un banc fut dès lors choisi, au fond du parc, comme lieu de rendez-vous. Je pris l'habitude de m'y rendre trop tôt, pour être près d'elle... même avant son arrivée. J'aimais à craindre qu'elle ne vint pas. "Il se fait tard, la lune est haute, me disais-je, elle m'a oublié". Mais aussitôt, quelque chose me criait intérieurement un si formidable "non", qu'il m'était impossible de ne pas sourire.

Elle apparaissait tout à coup au détour du buisson. Et c'était, dans ma poitrine, une douleur aiguë, rapide, aimée... Oh ! ces heures inoubliables! Nous disions des choses si douces, si tendres... qu'il fallait laisser la musique du vent dans les branches terminer nos phrases.

Elle avait de ces mots qui vont au cœur. Lui ayant vanté les promenades sur le gazon, parce que silencieuses et comme veloutées de rêve, nous y marchâmes toute une soirée, sans que je m'aperçusse de la fraîcheur. Le lendemain, elle toussait. "Il aurait fallu m'avertir", lui dis-je. Mais elle, m'interrompant, câlina: "Cela te faisait tant plaisir!"...

O chère, très chère petite amie, je baise, une dernière fois, tes jolies fossettes. Tu fus la rosée bienfaisante et fraîche qui fit éclore mon cœur à l'amour... Va! ce souvenir est incarné en moi. Plus longtemps que l'été, plus longtemps que la jeunesse, il vivra. Et peut-être même à l'âge où les cheveux sont plus purs, il me suffira de baisser les yeux pour revoir ton gracieux visage, perle toujours brillante dans un écrin vieillissant...

MARCEL BENGALIS.

ALLO!!



Avez-vous acheté votre complet pour Pâques? Si non, n'oubliez pas de "Prendre l'ascenseur et d'épargner dix piastres". Tous les modèles du printemps. Exactement ce que vous payez \$25 chez le marchand du rez-de-chaussée, et qui vous coûtera au

MAGASIN D'HABILLEMENTS D'EN HAUT DE

ROBINSON

\$15.00 AU LIEU DE **\$25.00**

DEUX MAGASINS :

1—Immeuble Dandurand, angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis
2—Angle des rues Sainte-Catherine et Peel, entrée: 152 rue Peel



JEUNES GENS

POUR VOS

CHAPEAUX

ALLEZ CHEZ



ALBERT DUGAS, 413 Ste-Catherine Est

Successeur de P. G. DUGRÉ Enregistré

Téléphone : EST 1871

MONTREAL

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence : 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis : 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvagerie"

Société légale : LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone : MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Tél. Main 4040 St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Département de la COLLECTION : EDIFICE POWER

Casier postal 1473. Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

La Cie J. & C. BRUNET,

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

Grand choix: articles de fantaisie

PALAIS DES FUMEURS DE LAVAL

HONORE LAFLEUR

Propriétaire

Spécialité de cigares domestiques et importés
Tabac en feuilles et tabac haché

TÉL. EST 734. 169, SAINT-DENIS

Rés. Tél. BELL EST 3131

R. DUGUAY & CIE

CHAPEAUX, CASQUETTES

Spécialité: CRAVATES

115 Ste-Catherine Est, Montréal
Vis-à-vis La Patrie

Tél. Bell Est : 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailles" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

TEL. EST 6954.

United Quick Shoe Repairing Co.

DUGAL & FRERE, Props.

TOUTES SORTES DE REPARATIONS FAITES EN UN CLIN D'OEIL

41a Ste-Catherine ouest, près St-Laurent

L'OEUF DE PÂQUES

ESCOLAPERIES

Mon ami Dufresne adorait une blonde aux hanches rebondies ; aussi, il fallait voir avec quel sourire de délicat contentement il nous en causait : "C'est une perle, mes chers amis, que dis-je, une perle, mais c'est un diamant, une étoile !..." Elle avait nom Pacifique, portait des robes décolletées par en bas, voyageait tous les après-midis dans l'ouest, ma chère, enfin c'était une chouette de petite personne comme il faut... Il l'aimait, elle l'adorait, et vice versa... Les soirs d'été, ils raffolaient tous les deux de s'asseoir sur un petit banc de bois du grand jardin au papa de Pacifique, et là, bien en face de la lune qui les regardait sans sourire (en ayant bien vu d'autres), ils se contaient d'amoureuses petites chosettes qui allaient jusqu'au cœur... Il l'aimait, elle l'adorait, mais hélas ! le sort les sépara... Ecoutez comment :

Pâques étant venu, un homme qui sait faire les choses, mon ami Dufresne décida de lui offrir un cadeau. Dans une vitrine resplendissante où se côtoyaient bonbons et coetera, il avait remarqué un admirable oeuf en chocolat, s'il vous plaît, et gros, ô mon Dieu, gros comme un pan de maison... L'oeuf l'avait tenté ; aussi tous les soirs, au sortir des cours, il ne manquait pas de lui jeter un regard d'envie... Pâques étant venu, il l'acheta... La nuit qui suivit cet achat fut pleine de rêves enluminés où lui apparut Pacifique, l'oeuf de Pâques à la main, le sourire fier, l'âme ensoleillée... Hélas ! qui aurait pensé... Mais contons vite :

Huit heures sonnaient lorsqu'il fit son entrée chez Pacifique. Poignées de mains, baisers en cachette, enfin l'on entra au salon, l'oeuf aussi... Ah ! si vous aviez vu le rayonnement de Pacifique lorsqu'elle défit la boîte où reposait tristement l'oeuf qui allait être mangé ; si vous aviez vu le sourire de béatitude du père et de la maman appelés au salon. "M. Dufresne était ceci, était cela," un tas de compliments mirabolants où notre ami sombrait.

Seulement les choses changèrent lorsque, après avoir brisé l'oeuf en morceaux, la belle Pacifique voulut en offrir à son cher et à ses père et mère... L'oeuf était tellement dur que le papa s'étouffa à n'en plus revenir et la belle-maman se cassa ses trois dernières bonnes dents. Quant à Dufresne, il est sorti tellement vite qu'il ne sait plus au juste si c'est par la porte de cour ou la porte d'entrée principale qu'il a dû regagner ses pénates...

SOCRATE.

Montréal, le 2 avril 1917.

Monsieur le directeur.

Cher monsieur,

En parcourant l'autre soir les pages de votre journal, j'ai cru voir mon nom dans l'article intitulé "Fleurs pharmaceutiques" ; on me mettait au rang des amateurs très acharnés de l'Escholier. Cependant, quoique étudiant de première année, je me permettrai quelques remarques.

Il est vrai que je suis amateur, et peut-être un peu passionné pour l'Escholier, et je crois qu'il vaut bien le petit "cinq sous" qu'on doit verser pour se le procurer. Peut-être en est-il qui se le transmettent d'une main à l'autre ; ce tour n'est pas malin, l'économie a toujours sa place, mais vous avouerez bien qu'il ne rapporte pas grand-chose au gousset du directeur du journal.

Il me semble que les étudiants, tous tant qu'ils sont, devraient prendre part et s'intéresser davantage à cette oeuvre afin que le journal progresse de plus en plus et vive longtemps ; d'autant plus que nous avons là l'occasion de lire plusieurs morceaux littéraires et d'accorder à notre esprit le repos dont il a grand besoin après avoir parcouru les longues pages de certains journaux tels que la Presse et la Patrie, où malheureusement notre belle langue française est si bafouée et si maltraitée.

Il me semble que les douze cents étudiants que nous sommes à Laval devraient s'occuper du seul journal que nous avons et où, pour ainsi dire, nous trouvons la seule occasion de nous connaître et de savoir l'idée ou l'opinion générale sur tel sujet ou sur tel autre. Il

faudrait montrer un peu de bonne volonté et lui donner plus d'encouragement afin que nous puissions voir progresser sans cesse notre Escholier qui représente l'âme de l'université Laval.

Bien à vous,
ARMAND BOUCHER,
E. E. P.

BIOGRAPHIE

PRÉFACE

Une toute jeune personne qui m'est chère m'a prié dernièrement de donner suite à ma confiance d'il y a quelque temps. Pour ne point la désappointer dans la bonne opinion qu'elle a de moi — opinion que je partage entièrement d'ailleurs — j'ai cru devoir accéder à son caprice. C'est donc en pleine connaissance de cause que je verse aujourd'hui dans la littérature "moitrinaire".

INTRODUCTION

L'enfance des grands hommes est généralement banale et dépourvue d'intérêt, et la preuve en est dans la sobriété qu'on met à en parler. Il n'en est pas ainsi de la mienne; je la trouve très intéressante et j'espère vous faire partager bientôt ma manière de voir.

MON ENFANCE

Quand je suis né, j'avais le sourire. C'est du moins ce que mes parents m'ont raconté. Car vous comprenez bien que mes souvenirs ne remontent pas jusque là. A peine ai-je mémoire de mon baptême; et encore, pour en parler avec la sincérité qui caractérise les biographies, je dois me fier au témoignage de mon parrain. Celui-ci me disait, encore récemment, quel étonnement lui avait causé ma conduite en cette grave circonstance. Au contraire, du commun des enfants qui n'ont pas assez de grimaces pour témoigner leur déplaisir, quand le prêtre leur met sur la langue, la pincée de sel réglementaire; j'avalai, paraît-il, avec une satisfaction évidente, le produit amer. Depuis, j'ai toujours un goût très prononcé pour le sel, surtout quand il est gaulois.

Du baptême à ma première dent, je n'ai qu'une coqueluche à signaler; mais, je suis trop particulier dans mes écrits pour parler de toux... Passons à la première dent. Le jour où elle arma ma gencive, mes parents s'appliquèrent à me faire ouvrir la bouche pour voir "dedans". On comprend leur désappointement en n'en trouvant qu'une. Quant à moi, j'étais très satisfait de ma quenotte; je l'essayais sur tout le monde, et je ne perdais pas un coup. Je crois même, qu'avec un peu d'entraînement, je serais devenu d'une jolie force à ce sport.

Que les dentistes, qui voudraient me jeter la pierre, se rappellent que les dents sont leurs enfants... gâtés.

Jusqu'à dernièrement je fus très précoce. Dès l'âge de deux ans, je me mouchais, là! bien carrément, tout seul. Deux mois plus tôt, ayant découvert la cachette aux confitures, je profitai de chaque occasion pour m'en rassasier. Quand l'occasion ne venait pas assez vite à mon gré, je la faisais naître.

Si je rapporte ce fait, ce n'est pas pour me vanter, car, chacun sait, depuis Cornille, que l'avaleur n'attend pas le nombre des années. Non, je le fais dans le seul but de démontrer l'originalité de mon enfance.

Très originale en effet, mon enfance. Au contraire des autres mioches, j'étais gourmand, curieux, pleurnichard, paresseux et menteur. Trouvez-moi un grand homme qui puisse se vanter d'autant!

Hélas! le jeune prodige que j'étais à trois ans allait voir sa carrière arrêtée tragiquement.

J'AIMAIS TROP LE BALLON

C'est ce qui a tué mes jeunes talents. Un jour, dans l'ardeur de ce jeu, j'allai donner rudement du front, sur une pierre. On me releva sans connaissance. Le médecin mandat en hâte diagnostica une paralysie du cerveau, suivie d'une perte complète de la mémoire.

J'en souffre encore, et si j'ai, en ce moment, le dépit d'avouer cette infirmité, à la jeune personne qui m'est chère, c'est pour m'excuser auprès d'elle de ne pouvoir continuer ma biographie; mes souvenirs étant complètement brouillés depuis cet accident.

JEAN PLUME.

LA TOUR DU REVE

Il existe bien loin, en Chine,
Au pays du ciel bleu changeant,
Une tour aux dentelles fines,
Une tour aux reflets d'argent.

Elle s'élève sur la rive
Pleine de lotus d'un étang,
Dont l'eau semble couler, très vive,
Quoique morte depuis longtemps.

Jamais ne le trouble la vague,
A peine si parfois le vent
Y suscite des frissons vagues,
Mais il est calme plus souvent.

Le papillon, bijou fragile,
De son aile y met le reflet;
Souvent la libellule agile
Y vient mirer son corselet.

Et doucement, de la tourelle
Sans cesse l'eau lèche le pied,
Car si l'oiseau mire son aile
Elle y mire son faite altier.

Une herbe fine, une merveille,
L'environne d'un vert tapis,
Mêlée à des fleurs sans pareilles
D'émeraudes et de rubis.

Quant à la tour, elle est si belle
Qu'on dirait un morceau de jour,
Où se découpe une dentelle
Taillée au ciseau de l'Amour.

Dans le ciel bleu, d'un bleu mystique,
Elle s'élève et, de très loin,
On voit ses tons de majolique,
Et l'on respire le benjoin.

Elle est bâtie en porcelaine,
Mais telle qu'on n'en construit plus—
On la bâtit pour une reine;
Voilà, du moins, ce que j'ai lu.

Jamais, jamais à Valenciennes
On ne fit travail si joli
Que les palustrades anciennes
Où se pose le mysoli.

Point de porte, une draperie
Dont les plis retombent, très lourds,
Sont tout brodés d'une série
D'oiseaux bizarres et d'Amours.

Et de l'escalier, où s'étale
Le plus souvent un marbre dur,
Chaque marche est un seul pétale
D'argent, de topaze ou d'azur.

Pour couvrir la tour, une feuille,
Mais d'un arbre du paradis,
Puisqu'il faut pour que tu la cueilles
Grimper trois cents ans, m'a-t-on dit.

Pour tapis des monceaux de roses;
L'orchestre, le vent le fournit,
Car il va, rien ne s'y oppose,
Cueillir les chansons dans les nids.

Mais dans cette tour magnifique
Qui respère ses toits, pointus
Dans les flots de l'étang magique
Qui donc habite, le sais-tu?... .

C'est mon âme, petite douce,
C'est mon âme qui là-bas dort
Sur un divan de fraîche mousse,
D'un sommeil semblable à la mort.

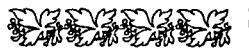
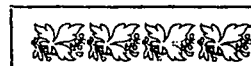
Et c'est là qu'habite mon Rêve,
C'est là que tu viens avec lui,
Car toutes les nuits je t'enlève
Et te laisse quand le jour luit.

C'est là qu'aux soirs où tout me lasse
Je m'envole me reposer,
Je prends pour traverser l'espace
Les deux ailes de ton baiser;... .

Et loin de l'atmosphère grise
Où nous moisissons pleins d'ennui,
Depuis très longtemps je me grise
D'amour pendant toutes les nuits.

SPHINX

à l'Arche, 6 mars 1917.



Salle de Billard "Monarch"

12 TABLES DE POOL

Billards anglais et français

La seule salle de billard du Quartier Latin
sous la direction des Canadiens-français.

Etudiants, il faut aider les nôtres.

A LOUER

M. Langevin offre à louer une grande salle de 50 x 100 pieds, au-dessus de la Salle de Billard Monarch, comprenant vestiaire, pour hommes et pour dames, fumoir, bureau privé, etc., à raison de \$20.00 par soirée. C'est l'endroit idéal pour les réunions, assemblées publiques, danses, etc. (piano \$5.00 en plus).

217, rue Sainte-Catherine Est
PRÈS SANGUINET MONTRÉAL